



Marco Polo
*Le Livre des
merveilles*

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

Marco Polo

Le Livre
des merveilles

Traduction nouvelle abrégée
par Jean-Pierre Tusseau

Classiques
Texte abrégé

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

LA GRANDE CITÉ DE PÉKIN

Je vais vous parler de Pékin, la capitale de l'empire, où sont situés ces palais, et vous dire en quelles circonstances elle a été édifiée.

Il y avait là une ancienne et illustre cité nommée Cambaluc, ce qui veut dire dans notre langue «la cité du seigneur». Le Grand Khan avait appris par ses astrologues que la cité allait se rebeller contre le reste de l'empire. C'est pourquoi il entreprit de bâtir la cité de Pékin, simplement séparée de l'autre par le fleuve. Il fit ensuite venir tous les habitants de l'ancienne cité dans la nouvelle. Cette ville est disposée selon un carré de six milles de côté. Elle est protégée par des murs de terre, blancs, hauts de vingt pas, qui ont bien dix pas d'épaisseur à la base, mais qui vont en se rétrécissant vers le haut où ils ne sont plus guère épais que de quatre. Le sommet est crénelé sur tout le pourtour. La ville compte douze portes. Chacune est dominée par un palais, de sorte qu'il y a trois palais sur chaque côté. À chaque coin, il y a encore un palais plus beau et plus grand. Chaque palais comporte de grandes salles

d'armes pour ceux qui gardent la cité. Les rues sont si droites et si larges que, d'une porte, on voit celle qui est à l'autre extrémité de la ville. À l'intérieur de la cité, on trouve de nombreux palais, de grandes et belles auberges, et quantité de belles maisons. Au centre de la cité, se dresse un vaste palais, dominé par une grosse cloche qui sonne trois fois pour signaler la tombée de la nuit afin que plus personne ne circule à travers la ville. Et nul ne s'y risque, sauf ceux qui doivent aider une femme à accoucher ou soigner un malade et, dans ces cas-là, ils prennent soin de se munir d'une lumière.

Selon les ordres, chaque porte est gardée par mille hommes, non parce qu'on redoute quelque envahisseur, mais simplement pour le prestige et la gloire du seigneur, et pour éviter que des voleurs ne circulent à travers la cité.

LES FASTES DE LA TABLE À LA COUR DU GRAND KHAN

Sachez que le Grand Khan vit dans la magnificence. C'est pour cette raison, et non par crainte de quelqu'un, que jour et nuit sa garde est assurée par dix mille hommes nommés *quesitan*, ce qui signifie en français «chevaliers et féaux du seigneur». Ils séjournent au palais où ils mangent et boivent aux frais de la cour trois jours et trois nuits consécutifs par groupes de trois mille. Au bout de trois jours, un autre groupe assure la relève.

Quand le Grand Khan organise un banquet pour une grande occasion, sa table domine toutes les autres. Il est assis au nord, tourné vers le midi. Sa première épouse prend place à sa gauche. À sa droite, un peu plus bas, de sorte que leurs têtes sont presque au niveau des pieds du seigneur, sont assis ses fils et toute sa parenté. Puis, encore plus bas, les dignitaires et barons, toutes les autres femmes du seigneur et celles de ses fils. Plus loin, les femmes des barons et des chevaliers. Chaque place est précisément attribuée à chacun en fonction de son rang. Les tables sont disposées de telle manière que le seigneur peut toutes les voir, si nombreuses soient-elles. Plus de quarante mille hommes mangent à l'extérieur de cette salle car

beaucoup de gens viennent des pays étrangers, accompagnés de leurs femmes, et apportent au seigneur de nombreux présents. Au centre de la salle est installé un grand vase d'or qui contient autant de vin qu'un tonneau. Autour de ce grand vase, il y en a de plus petits qui contiennent de délicieuses boissons épicées. Des serviteurs viennent y tirer le vin dans des pots dorés, suffisamment grands pour donner à boire à dix personnes, et les déposent sur les tables. Chacun peut alors se servir dans sa coupe d'or à pied. Les dames aussi ont droit à un pot et une coupe. Le seigneur possède une telle quantité de vaisselle d'or et d'argent qu'il faut la voir pour le croire. Les officiers qui goûtent les mets et les boissons qu'on sert au Grand Khan portent devant le nez et la bouche de belles serviettes de soie afin que leur haleine et leur souffle ne risquent pas de les altérer. Chaque fois que le Grand Khan désire boire, il lève sa coupe. Tous les barons s'agenouillent en signe de grande humilité. Quand il la porte à ses lèvres, tous les instruments de musique se mettent à jouer.

Sachez encore que, lorsque le repas est terminé, qu'on a retiré les tables, quantité de harpistes, de jongleurs, de danseurs et d'acrobates viennent présenter de joyeux divertissements pour le plus grand plaisir de tous.

DEUX GRANDES FÊTES À LA COUR DU GRAND KHAN

Sachez que les Tartares fêtent leur anniversaire. Comme le Grand Khan est né le vingt-huitième jour de la lune du mois de septembre, il organise ce jour-là la plus grande fête de l'année après celle du nouvel an. Il revêt pour la circonstance ses plus beaux habits de drap d'or. Douze mille barons s'habillent de la même couleur que lui avec des vêtements de soie ornés d'or, brodés de perles et de parures précieuses, qui valent cependant moins cher que ceux du souverain. Ils portent tous une ceinture d'or qu'il leur a offerte. Sachez que treize fois par an, aux treize fêtes de la lune, le Grand Khan offre ces vêtements à chacun de ses barons qui n'aurait pas les moyens de se les payer lui-même. Chaque occasion est marquée par une couleur différente.

L'anniversaire du Grand Khan

Le jour de son anniversaire, tous les Tartares du monde, de toutes les régions, de toutes les provinces qui dépendent de son autorité, lui offrent de beaux présents dont la valeur dépend des moyens de chacun et de ce qui a été ordonné. Bien d'autres encore viennent dans l'espoir d'obtenir les faveurs du seigneur. Ce jour-là, tous les

idolâtres, tous les musulmans, tous les chrétiens et tous les autres s'assemblent en grand nombre et adressent leurs prières, chacun à son dieu ou à ses idoles, avec force chants, lumières et encens, afin qu'ils protègent leur seigneur et lui donnent longue vie, joie et santé.

Le nouvel an

Le jour où les Tartares célèbrent le début de l'année, aux calendes de février, le Grand Khan et tous ses sujets, hommes et femmes, petits et grands, sont vêtus de blanc. Pour eux, un vêtement blanc est signe de bonheur et de chance. Tous les gens venus de toutes les régions du royaume apportent au seigneur de riches présents : de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des perles, de riches étoffes. Ils échangent entre eux des cadeaux de couleur blanche, s'embrassent et se souhaitent bonheur et joie pour toute l'année. Ce jour-là, arrivent de diverses régions déterminées à l'avance plus de cent mille très beaux chevaux blancs. Les éléphants – il y en a bien cinq mille – sont tous couverts de superbes caparaçons décorés, et chacun porte sur son dos deux coffres magnifiquement travaillés, contenant la vaisselle et tout le matériel dont la cour aura besoin pour la Fête blanche. Viennent ensuite quantité de chameaux recouverts de très beaux

draps de soie. Tout ce monde défile devant le grand seigneur. C'est magnifique et impressionnant. Quand tout le monde a pris, à l'intérieur du palais, la place qui lui a été attribuée, le maître de cérémonie se lève et dit d'une voix forte : « Prosternez-vous et adorez le seigneur ! » Tous mettent par quatre fois le front contre terre et adressent leurs prières au seigneur qui, assis sur son trône, domine l'assistance. Ils l'adorent comme un véritable dieu. Ensuite, ils se rendent devant un autel où est déposée une tablette vermeille sur laquelle est gravé le nom du Grand Khan et, saisissant un encensoir d'or, ils l'encensent en grande cérémonie avant de regagner leur place. Quand tout ce cérémonial est terminé, on dresse enfin les tables pour le repas, comme je vous l'ai déjà raconté.

Sachez encore que, ces jours de fête, on fait venir devant le seigneur un lion qui, dès qu'il l'aperçoit, s'aplatit devant lui comme pour manifester sa grande humilité : on dirait qu'il le reconnaît comme son seigneur et il demeure ainsi tranquillement couché à ses pieds sans être enchaîné ni tenu en laisse.